

Spécialité Littérature et Langues de l'Antiquité

Proposition de séquence Première

langue : grec

Bérengère Faucon Lycée Pape Clément

OBJET D'ETUDE

LA JUSTICE DES DIEUX ET DES HOMMES

LE CRIME FAMILIAL ET LE REGARD DES DIEUX ET DES HOMMES

Perspectives d'étude :

- Etude d'une œuvre intégrale : *Oedipe-Roi* de Sophocle
- Mise en écho d'œuvres contemporaines sur le crime et la faute
- Analyse de la notion de faute dans la tragédie grecque
- Etudier les notions d'inceste, de parricide, d'hybris.
- Repères géographiques : les grandes cités dans les mythes : Thèbes, Corinthe, Athènes, Mycènes etc.
- Repères chronologiques : le siècle des grands tragédiens
- Repères culturels : le théâtre grec et ses résonances sur notre monde

Déroulement de la séquence :

Séance introductive :

Présentation de la tragédie grecque / lecture de la pièce faite à la maison / comprendre la famille des Labdacides / la figure d'Oedipe à travers l'iconographie grecque et moderne

intéressant ensemble d'images sur
Mediterranees.net/mythes/oedipe/iconographie_oedipe.html

préparation d'un choix personnel pour le porte-folio : comment représenter Oedipe ?

Séance n°2 et n°3 : découverte de l'oeuvre

- organisation de la pièce comme intrigue policière: comprendre la dramaturgie de la pièce

Texte choisi : V. 300-379

- Etude du premier extrait : Les accusations de Tirésias à l'encontre d'Oedipe
- repérage du vocabulaire de la culpabilité / exercice de lecture du grec
- la stichomythie / dramaturgie de l'interrogatoire renversé : apparition de la faute

- traduction : vers 353 / vers 362 / 366-367 / 379
- point de grammaire : le génitif (vers 353 le complément du nom) et le datif (vers 366 préposition + datif)
- étudier l'hybris d'Oedipe : une culpabilité évidente (savoir/ne pas savoir ; le jeu des pronoms ; le rôle du destin ; la colère d'Oedipe)

Entre Tirésias, guidé par un enfant. Deux esclaves d'Œdipe les accompagnent.)

300 ΟΙΔΙΠΟΥΣ

ὦ πάντα νωμῶν Τειρεσία, διδακτά τε
ἄρρητά τ' οὐράνιά τε καὶ χθονοσιβῆ,
πόλιν μὲν, εἰ καὶ μὴ βλέπεις, φρονεῖς δ' ὅμως
οἶα νόσω σύνεστιν· ἦς σὲ προστάτην
σωτήρὰ τ', ὦναξ, μῦνον ἐξευρίσκομεν.

305 Φοῖβος γάρ, εἴ τι μὴ κλύεις τῶν ἀγγέλων,
πέμψασιν ἡμῖν ἀντέπεμψεν, ἐκλυσιν
μόνην ἂν ἐλθεῖν τοῦδε τοῦ νοσήματος,
εἰ τοὺς κτανόντας Λαΐιον μαθόντες εὖ
κτείναιμεν ἢ γῆς φυγάδας ἐκπεμψαίμεθα.

310 Σὺ δ' οὖν φθονήσας μήτ' ἀπ' οἰωνῶν φάτιν,
μήτ' εἴ τιν' ἄλλην μαντικῆς ἔχεις ὁδόν,
ρύσαι σεαυτὸν καὶ πόλιν, ρύσαι δ' ἐμέ,
ρύσαι δὲ πᾶν μίασμα τοῦ τεθνηκότος·
ἐν σοὶ γὰρ ἐσμεν· ἄνδρα δ' ὠφελεῖν ἀφ' ὧν

315 ἔχοι τε καὶ δύναιτο κάλλιστος πόνων.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Φεῦ φεῦ, φρονεῖν ὡς δεινὸν ἔνθα μὴ τέλη
λύη φρονούντι· ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ
εἰδῶς διώλες· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἰκόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Τί δ' ἔστιν; ὡς ἄθυμος εἰσελήλυθας.

320 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ἄφες μ' ἐς οἶκους· ῥᾶστα γὰρ τὸ σὸν τε σὺ
κάγῳ διοίσω τοῦμόν, ἦν ἐμοὶ πίθη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

ὕτ' ἔννομ' εἶπας οὔτε προσφιλή πόλει
τῆδ' ἢ ζ' ἔθρεψε, τήνδ' ἀποστερῶν φάτιν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ὅρῳ γὰρ οὐδὲ σοὶ τὸ σὸν φώνημ' ἰὸν
325 πρὸς καιρόν· ὡς οὖν μηδ' ἐγὼ ταῦτὸν πάθω —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Μὴ, πρὸς θεῶν, φρονῶν γ' ἀποστραφῆς ἐπεὶ
πάντες σε προσκυνούμεν οἷδ' ἰκτῆριοι.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Πάντες γὰρ οὐ φρονεῖτ'· ἐγὼ δ' οὐ μὴ ποτε
τᾶμ', ὡς ἂν εἶπω μὴ τὰ ζ', ἐκφῆνω κακά.

330 ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Τί φῆς; ξυνειδῶς οὐ φράσεις, ἀλλ' ἔννοεῖς
ἡμᾶς προδοῦναι καὶ καταφθεῖραι πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ἐγὼ οὔτ' ἐμαυτὸν οὔτε ζ' ἀλγυνῶ· τί ταῦτ'

ἄλλως ἐλέγχεις; οὐ γὰρ ἂν πύθοιό μου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Οὐκ, ὦ κακῶν κάκιστε, καὶ γὰρ ἂν πέτρου
335 φύσιν σύ γ' ὀργάνειας, ἐξερεῖς ποτε,
ἀλλ' ὦδ' ἀτεγκτος κάτελεύτητος φανῆ;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ὅργῆν ἐμέμψω τὴν ἐμήν, τὴν σὴν δ' ὁμοῦ
ναίουσαν οὐ κατείδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Τίς γὰρ τοιαῦτ' ἂν οὐκ ἂν ὀργίζοιτ' ἔπη
340 κλύων ἅ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ἦξει γὰρ αὐτά, κἂν ἐγὼ σιγῆ στέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Οὐκοῦν ἅ γ' ἦξει καὶ σὲ χρῆ λέγειν ἐμοί.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Οὐκ ἂν πέρα φράσαιμι· πρὸς τὰδ', εἰ θέλεις,
θυμοῦ δι' ὀργῆς ἦτις ἀγριωτάτη.

345 ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Καὶ μὴν παρήσω γ' οὐδέν, ὡς ὀργῆς ἔχω,
ἅπερ ξυνήμ'. Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοί
καὶ ξυμφυτεῦσαι τοῦργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον
μὴ χερσὶ καίνων· εἰ δ' ἐτύγχανες βλέπων,
καὶ τοῦργον ἂν σοῦ τοῦτ' ἔφην εἶναι μόνου.

350 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Ἄληθες; ἐννέπω σὲ τῷ κηρύγματι
ᾧπερ προεῖπας ἐμμένειν, κάφ' ἡμέρας
τῆς νῦν προσαιδῶν μήτε τούσδε μήτ' ἐμέ,
ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Οὕτως ἀναιδῶς ἐξεκίνησας τόδε

355 τὸ ῥῆμα, καὶ ποῦ τοῦτο φεύξεσθαι δοκεῖς;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Πέφευγα· τάληθές γὰρ ἰσχύον τρέφω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Πρὸς τοῦ διδαχθεῖς; οὐ γὰρ ἔκ γε τῆς τέχνης

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Πρὸς σοῦ· σὺ γὰρ μ' ἄκοντα προὔτρέψω λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ποῖον λόγον; λέγ' αὔθις, ὡς μᾶλλον μάθω.

360 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Οὐχὶ ξυνήκας πρόσθεν; ἢ ἴκπειρᾶ λέγειν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν· ἀλλ' αὔθις φράσον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Φονέα σὲ φημι τάνδρὸς οὐ ζητεῖς κυρεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων δῖς γε πημονὰς ἐρεῖς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Εἶπω τι δῆτα κάλλ', ἴν' ὀργίζη πλέον;

365 ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ὅσον γε χρήζεις· ὡς μάτην εἰρήσεται.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Λεληθέναι σὲ φημι σὺν τοῖς φιλάτοις

αἴσχισθ' ὀμιλοῦντ', οὐδ' ὄραν ἴν' εἶ κακοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ἦ καὶ γεγηθῶς ταῦτ' αἶε λέξιν δοκεῖς;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Εἴπερ τί γ' ἔστι τῆς ἀληθείας σθένος.

370 ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ἄλλ' ἔστι, πλήν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεὶ
τυφλὸς τὰ τ' ὤτα τὸν τε νοῦν τὰ τ' ὄμματ' εἶ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Σὺ δ' ἄθλιός γε ταῦτ' ὀνειδίζων ἅ σοι

οὐδεὶς ὅς οὐχὶ τῶνδ' ὀνειδιεῖ τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Μιάς τρέφη πρὸς νυκτός, ὥστε μήτ' ἐμὲ

375 μήτ' ἄλλον ὅστις φῶς ὄρα βλάψαι ποτ' ἄν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Οὐ γάρ με μοῖρα πρὸς γε σοῦ πεσεῖν, ἐπεὶ

ἴκανός Ἀπόλλων ᾧ τὰδ' ἐκπράξει μέλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Κρέοντος ἢ σοῦ ταῦτα τάξευρήματα;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ

Κρέων δὲ σοὶ πῆμ' οὐδέν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί.

Traduction Leconte de Lisle

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ô Teirésias, qui comprends toutes choses, permises ou défendues, ouraniennes et terrestres, bien que tu ne voies pas, tu sais cependant de quel mal cette ville est accablée, et nous n'avons trouvé que toi, ô Roi, pour protecteur et pour sauveur. Phoibos, en effet, si tu ne l'as appris déjà de ceux-ci, nous a répondu par nos envoyés que l'unique façon de nous délivrer de cette contagion était de donner la mort aux meurtriers découverts de Laios, ou de les chasser en exil. Ne nous refuse donc ni les augures par les oiseaux, ni les autres divinations ; délivre la Ville et toi-même et moi ; efface cette souillure due au meurtre de l'homme qu'on a tué. Notre salut dépend de toi. Il n'est pas de tâche plus illustre pour un homme que de mettre sa science et son pouvoir au service des autres hommes.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Hélas ! hélas ! qu'il est dur de savoir, quand savoir est inutile ! Ceci m'était bien connu, et je l'ai oublié, car je ne serais point venu ici.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Qu'est-ce ? Tu sembles plein de tristesse.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Renvoie-moi dans ma demeure. Si tu m'obéis, ce sera, certes, au mieux pour toi et pour moi.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ce que tu dis n'est ni juste en soi, ni bon pour cette ville qui t'a nourri, si tu refuses de révéler ce que tu sais.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Je sais que tu parles contre toi-même, et je crains le même danger pour moi.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Je t'adjure par les Dieux ! ne cache pas ce que tu sais. Tous, tant que nous sommes, nous nous prosternons en te suppliant.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Vous délirez tous ! Mais je ne ferai pas mon malheur, en même temps que le tien.

OIDIPOUS.

Que dis-tu ? Sachant tout, tu ne parleras pas ? Mais tu as donc dessein de nous trahir et de perdre la Ville ?

TEIRÉSIAS.

Je n'accablerai de douleur ni moi, ni toi. Pourquoi m'interrogues-tu en vain ? Tu n'apprendras rien de moi.

OIDIPOUS.

Rien ! ô le pire des mauvais, tu ne diras rien ! Certes, tu mettras la fureur dans un cœur de pierre. Ainsi tu resteras inflexible et intraitable ?

TEIRÉSIAS.

Tu me reproches la colère que j'excite, et tu ignores celle que tu dois exciter chez les autres. Et cependant tu me blâmes !

OIDIPOUS.

Qui ne s'irriterait, en effet, en entendant de telles paroles par lesquelles tu méprises cette ville ?

TEIRÉSIAS.

Les choses s'accompliront d'elles-mêmes, quoique je les taise.

OIDIPOUS.

Puisque ces choses futures s'accompliront, tu peux me les dire.

TEIRÉSIAS.

Je ne dirai rien de plus. Laisse-toi entraîner comme il te plaira, à la plus violente des colères.

OIDIPOUS.

Certes, enflammé de fureur comme je le suis, je ne tairai rien de ce que je soupçonne. Sache donc que tu me sembles avoir pris part au meurtre, que tu l'as même commis, bien que tu n'aies pas tué de ta main. Si tu n'étais pas aveugle, je t'accuserais seul de ce crime.

TEIRÉSIAS.

En vérité ? Et moi je t'ordonne d'obéir au décret que tu as rendu, et, dès ce jour, de ne plus parler à aucun de ces hommes, ni à moi, car tu es l'impie qui souille cette terre.

OIDIPOUS.

Oses-tu parler avec cette impudence, et penses-tu, par hasard, sortir de là impuni ?

TEIRÉSIAS.

J'en suis sorti, car j'ai en moi la force de la vérité.

OIDIPOUS.

Qui t'en a instruit ? Ce n'est point ta science.

TEIRÉSIAS.

C'est toi, toi qui m'as contraint de parler.

OIDIPOUS.

Qu'est-ce ? Dis encore, afin que je comprenne mieux.

TEIRÉSIAS.

N'as-tu pas compris déjà ? Me tentes-tu, afin que j'en dise davantage ?

OIDIPOUS.

Je ne comprends pas assez ce que tu as dit. Répète.

TEIRÉSIAS.

Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi !

OIDIPOUS.

Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois !

TEIRÉSIAS.

Parlerai-je encore, afin de t'irriter plus encore ?

OIDIPOUS.

Autant que tu le voudras, car ce sera en vain.

TEIRÉSIAS.

Je dis que tu t'es uni très-honteusement, sans le savoir, à ceux qui te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es !

OIDIPOUS.

Penses-tu toujours parler impunément ?

TEIRÉSIAS.

Certes ! S'il est quelque force dans la vérité.

OIDIPOUS.

Elle en a sans doute, mais non par toi. Elle n'en a aucune par toi, aveugle des oreilles, de l'esprit et des yeux !

TEIRÉSIAS.

Malheureux que tu es ! Tu m'outrages par les paroles mêmes dont chacun de ceux-ci t'outragera bientôt !

OIDIPOUS.

Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun de ceux qui voient la lumière.

TEIRÉSIAS.

Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollôn y suffira. C'est lui que ce soin regarde.

OIDIPOUS.

Ceci est-il inventé par toi ou par Kréôn ?

TEIRÉSIAS.

Kréôn n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi.

séance n°4 : travail de recherche sur la pièce et d'autres tragédies grecques

- les indices de la culpabilité d'Oedipe
- Etude de la justice des Dieux et de la justice des hommes : la présence d'Apollon dans la pièce (l'oracle de Delphes / le prêtre d'Apollon / Apollon qui apporte la peste, etc.)
- Elargissement : les châtements des héros de la tragédie grecque
- pour le porte-folio résumé de différentes tragédies liées aux Atrides / aux héros de la guerre de Troie

séance n°5 et 6: la punition d'Oedipe

texte choisi : v.1349-1415

- étudier la reconnaissance par Oedipe de sa culpabilité : les gestes / le vocabulaire de la faute
- la mise en œuvre du châtement

- points de grammaire : le présent et l'aoriste (verbe être / verbe phyto / le pronom relatif et la proposition relative (l'ascendance d'Oedipe)
- traduction vers 1357-1361 : repérer les verbes / les mots de la famille
- étudier la décision d'Oedipe de se faire justice lui-même
- le vocabulaire de la justice : mots-clé la souillure et le châtement (vocabulaire du mal dans l'extrait)
- le rôle du chœur
- visionnage de la scène étudiée dans l'adaptation *Oedipe-Roi* de Pasolini

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ὅλοιθ' ὄστις ἦν ὃς ἀγρίας πέδας

1350 νομάδος ἐπὶ πόας ἔλαβέ μ' ἀπὸ τε φόνου

ἔρυτο κἀνέσωσεν, οὐδὲν εἰς χάριν πράσσω.

Τότε γὰρ ἂν θανῶν

1355 οὐκ ἦν φίλοισιν οὐδ' ἔμοι τοσόνδ' ἄχος.

ΧΟΡΟΣ

Θέλονται κάμοι τοῦτ' ἂν ἦν

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Οὐκουν πατρός γ' ἂν φονεὺς

ἦλθον, οὐδὲ νυμφίος

βροτοῖς ἐκλήθην ὦν ἔφυν ἄπο.

1360 Νῦν δ' ἄθεος μὲν εἰμ', ἀνοσίων δὲ παῖς,

ὁμογενῆς δ' ἀφ' ὧν αὐτὸς ἔφυν τάλας.

Εἰ δέ τι πρᾶσβύτερον

1365 ἔτι κακοῦ κακόν,

τοῦτ' ἔλαχ' Οἰδίπους.

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ οἶδ' ὅπως σε φῶ βεβουλεῦσθαι καλῶς

κρείσσω γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὦν ἢ ζῶν τυφλός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Ὡς μὲν τάδ' οὐχ ὦδ' ἔστ' ἄριστ' εἰργασμένα,

1370 μή μ' ἐκδίδασκε, μηδὲ συμβούλευ' ἔτι.

Ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὄμμασιν ποίοις βλέπων

πατέρα ποτ' ἂν προσεῖδον εἰς Ἄιδου μολῶν,

οὐδ' αὖ τάλαιναν μητέρ', οἷν ἔμοι δυοῖν

ἔργ' ἐστὶ κρείσσων ἄγχόνης εἰργασμένα.

1375 Ἄλλ' ἡ τέκνων δῆτ' ὄψις ἦν ἐφίμερος,
βλαστοῦς' ὅπως ἔβλαστε, προσλεύσσειν ἐμοί;
Οὐ δῆτα τοῖς γ' ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖς ποτε·
οὐδ' ἄστου γ', οὐδὲ πύργου, οὐδὲ δαιμόνων
ἀγάλαθ' ἱερά, τῶν ὁ παντλήμων ἐγὼ
1380 κάλλιστ' ἀνήρ εἰς ἔν γε ταῖς Θήβαις τραφεῖς
ἀπεστέρης' ἐμαυτὸν, αὐτὸς ἐννέπων
ὠθεῖν ἅπαντας τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἐκ θεῶν
φανέντ' ἀναγνον καὶ γένους τοῦ Λαΐου.
Τοιάνδ' ἐγὼ κηλῖδα μηνύσας ἐμὴν
1385 ὀρθοῖς ἔμελλον ὄμμασιν τούτους ὄραν;
Ἦκιστα γ'· ἀλλ' εἰ τῆς ἀκουούσης ἔτ' ἦν
πηγῆς δι' ὠτων φραγμός, οὐκ ἂν ἐσχόμην
τὸ μάποκλῆσαι τοῦμὸν ἄθλιον δέμας,
ἴν' ἦ τυφλὸς τε καὶ κλύων μηδέν· τὸ γὰρ
1390 τὴν φροντίδ' ἔξω τῶν κακῶν οἰκεῖν γλυκύ.
Ἴω Κιθαιρῶν, τί μ' ἐδέχου; τί μ' οὐ λαβῶν
ἔκτεινας εὐθύς, ὡς ἔδειξα μήποτε
ἐμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἐνθεν ἦ γεγώς;
ᾠ Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια
1395 λόγῳ παλαιὰ δώμαθ', οἷον ἄρά με
κάλλος κακῶν ὑπουλον ἐξεθρέψατε·
νῦν γὰρ κακός τ' ὦν κακῶν εὐρίσκομαι.
ᾠ τρεῖς κέλευθοι καὶ κεκρυμμένη νάπη,
δρυμός τε καὶ στενωπὸς ἐν τριπλαῖς ὁδοῖς,
1400 αἶ τοῦμὸν αἶμα τῶν ἐμῶν χειρῶν ἄπο
ἐπίετε πατρός, ἄρά μου μέμνησθ' ὅτι
οἱ' ἔργα δράσας ὑμῖν εἶτα δεῦρ' ἰὼν
ὅποι' ἔπρασσον αὐθις; ᾠ γάμοι, γάμοι,
ἐφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες πάλιν
1405 ἀνεῖτε ταῦτὸν σπέρμα, κάπεδείξατε
πατέρας, ἀδελφούς, παιῖδας, αἶμ' ἐμφύλιον,
νύμφας γυναῖκας μητέρας τε, χῶπόσα
αἴσχιστ' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίνονται.
Ἄλλ', οὐ γὰρ αὐδᾶν ἔσθ' ἄ μηδὲ δρᾶν καλόν,
1410 ὅπως τάχιστα, πρὸς θεῶν, ἔξω μέ που

καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον
ἐκρίψατ', ἔνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι.
Ἴτ', ἀξιώσατ' ἀνδρὸς ἀθλίου θιγεῖν·
πίθεσθε, μὴ δείσητε· τὰμὰ γὰρ κακὰ
1415 οὐδεὶς οἶός τε πλὴν ἐμοῦ φέρειν βροτῶν.

OIDIPOUS.

Antistrophe II.

Qu'il périsse celui qui rompit les entraves cruelles de mes pieds et me sauva de la mort ! Je ne l'en remercie pas, car, si j'étais mort en ce temps-là, je ne serais, ni pour mes amis, ni pour moi, la cause d'une telle douleur.

LE CHŒUR.

Et moi aussi je le voudrais.

OIDIPOUS.

Antistrophe III.

Je ne serais pas devenu le tueur de mon père ; on ne dirait pas de moi que j'ai été le mari de celle dont je suis né ! Et me voici impie, fils d'impies ! et, misérable, j'ai couché avec ceux qui m'ont fait naître ! Enfin, s'il est quelque malheur plus affreux que celui-ci, Oïdipous l'a subi.

LE CHŒUR.

Je ne puis louer ta résolution. Il vaudrait beaucoup mieux pour toi ne plus être que de vivre aveugle.

OIDIPOUS.

Ne tente pas de me prouver que je n'ai pas fait pour le mieux, ni ne me conseille davantage. Je ne sais, en effet, descendu chez Aidès, avec quels yeux j'aurais regardé mon père et ma mère malheureuse contre qui j'ai commis des crimes exécrables, de ceux que la pendaison ne pourrait expier. Et la vue de mes enfants m'eût-elle été très-désirable, eux qui sont nés de la sorte ? Non, certes, jamais ! Et non plus que la vue de la Ville, des murailles et des images sacrées des Daimones, dont je me suis privé moi-même, misérable, quand, très-glorieux dans Thèba, je commandai à tous de chasser cet impie, de la race de Laios et en horreur aux Dieux. Quand je manifestai en moi une telle souillure, pourrais-je les regarder avec des yeux fermes ? Certes, non ! Et si je pouvais fermer les sources de l'ouïe, je ne tarderais pas, puisque je fermerais ainsi tout mon malheureux corps et que je serais à la fois aveugle et sourd ; car il est doux de ne rien sentir de ses maux. Ô Kithairôn, pourquoi m'as-tu reçu ? Pourquoi ne m'as-tu pas tué aussitôt, afin que je ne pusse jamais révéler aux hommes de qui j'étais né ? Ô Polybos et Korinthos ! Ô vieille demeure, qu'on dit celle de mes pères, vous m'avez nourri, rongé de maux sous l'apparence de la beauté ! Car, maintenant, je suis tenu pour coupable et né de coupables. Ô triple route, vallée ombreuse, bois de chênes et gorge étroite où aboutissent les trois voies, qui avez bu le sang paternel versé par mes propres mains, vous souvenez-vous encore de moi, du crime que j'ai commis encore, étant venu ici ? Ô Noces ! Noces ! vous m'avez engendré, puis vous m'avez uni à qui m'avait conçu, et vous avez montré au jour un père à la fois frère et enfant, une fiancée à la fois épouse et mère, toutes les souillures les plus ignominieuses qui soient parmi les hommes ! Mais, puisqu'il n'est point permis de dire les choses honteuses à faire, je vous adjure par les Dieux de me cacher promptement quelque part hors la Ville ; ou tuez-moi, ou jetez-moi dans la mer, là où vous ne me verrez plus désormais. Venez ! ne dédaignez point de toucher un misérable. Consentez, ne redoutez rien. Nul d'entre les mortels, si ce n'est moi, ne peut supporter mes maux.

Séance n°7 et 8: une transposition moderne d'Oedipe-Roi : Incendies de W.Mouawad

- lecture intégrale de la pièce à la maison
- faire un tableau comparatif des éléments des deux pièces (personnages / cadre spatio-temporel/ la faute / la famille / la justice / la quête de vérité ...)
- comparer la scène de la Révélation chez Sophocle et les extraits n° 35/ 36 / 37 chez Mouawad
- étudier la place de la guerre dans la faute : recherche sur la guerre du Liban / les

guerres du Moyen-Orient

- s'interroger sur les apports de la tragédie dans une réflexion moderne sur l'inceste et la guerre
- comparer les structures théâtrales de l'Antiquité et le théâtre contemporain / les expériences théâtrales canadiennes de Mouawad

Séance n° 8 : préparation du porte-folio : la réalité d'un crime familial : du mythe à la réalité

Travail sur l'affaire Romand

- lire : E.Carrère , *L'Adversaire*
- recherche documentaire sur l'affaire Romand : les faits / le jugement / la peine de prison / le refus de la libération : la faute ne peut-elle jamais être expiée ?
- visionnage d'extraits des films *L'Emploi du temps* de L.Canté et *L'Adversaire* de N.Garcia : comment est traité le crime familial ?
- Recherche sur E.Carrère : des personnages dans le crime ou à sa limite : *la Classe de neige* / *Un roman russe* / *Limonov*

séance n°9 : évaluation

texte-support : Eschyle, *Agamemnon* v1576-1617 après l'assassinat d' Agamemnon
Egisthe clame la justice de son acte

- 1) question de lexique : étude de la notion de justice dans cet extrait (3 points)
- 2) question de grammaire et de compréhension à voir (5 points)
- 3) essai libre et organisé de 120 mots : en vous référant aux lectures que vous avez faites et à cet extrait dites quelle vous semble la justice la plus légitime : celle des dieux ou celle des hommes ?

autres propositions de réflexion : *Crime et Châtiment* de Dostoïevski

- lecture de l'épilogue
- analyse du fonctionnement de la justice dans la punition du crime (emprisonnement en Sibérie puis libération)
- la permanence de la culpabilité
- Dostoïevski et la faute : crime politique / faute originelle / punition des hommes et punition de Dieu
- élargissement sur le meurtre du père dans *Les frères Karamazov*

Le complexe d'Oedipe

- recherche sur la théorie freudienne
- la transformation de la faute en fonctionnement psychanalytique